

Martin Thorton et Roy Todd (dir), *Aboriginal People and Other Canadians. Shaping New Relationships*, Collection internationale d'études canadiennes, University of Ottawa Press, Ottawa, 2001. 222 pages, bibl., index.

Laurent Jérôme

Volume 33, numéro 1, 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1082809ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1082809ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Recherches amérindiennes au Québec

ISSN

0318-4137 (imprimé)

1923-5151 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Jérôme, L. (2003). Compte rendu de [Martin Thorton et Roy Todd (dir), *Aboriginal People and Other Canadians. Shaping New Relationships*, Collection internationale d'études canadiennes, University of Ottawa Press, Ottawa, 2001. 222 pages, bibl., index.] *Recherches amérindiennes au Québec*, 33(1), 120–121. <https://doi.org/10.7202/1082809ar>

et qu'elle considère comme ayant appartenu à des membres de la nation algonquienne. La politique du Musée est de rendre les ossements dès lors qu'ils n'ont pas plus de 600 à 700 ans. Au-delà de cet âge, estime-t-on, le lien avec les populations actuelles est fort difficile à faire. Or, certains de ces ossements, notamment ceux qui proviennent de l'île Morrison, auraient environ 6000 ans. Le Musée indique donc qu'il désire faire des analyses avant de prendre une décision.

Parallèlement, deux chercheurs américains, Douglas Wallace (Université de Californie) et Dennis Stanford (Smithsonian Institution), demandent au Musée de leur permettre d'analyser ces ossements. Ces chercheurs émettent l'hypothèse d'une migration transatlantique, il y a environ 17 000 ans, et donc d'une origine européenne de certains groupes autochtones. Ils se basent sur la ressemblance des artefacts (pointes Clovis et pointe de Solutré, notamment) ainsi que sur la comparaison de l'ADN de certaines populations européennes ayant vécu en bordure de l'Atlantique et de l'ADN de populations autochtones de la région des Grands Lacs. Pour eux, les ossements provenant de la région d'Ottawa sont essentiels à la compréhension de l'origine des Autochtones.

Nulle décision ne semble avoir encore été prise.

NOMINATIONS ET PRIX

4 décembre 2002 : Les Atikamekw procèdent à l'assermentation de leur grand chef Ernest Awashish élu le 20 septembre précédent au suffrage universel lors d'une première élection de ce type depuis 1887. La cérémonie, également première de son genre, s'est déroulée à Obedjiwan, communauté d'origine de M. Awashish.

19 décembre 2002 : Le grand chef Ernest Awashish est nommé négociateur en chef pour la nation atikamekw. Il remplace M. Ernest Ottawa.

19 janvier 2003 : Ted Moses, grand chef du Grand Conseil des Cris, reçoit le titre de personnalité de l'année décerné par le journal *La Presse* lors de son 19^e gala annuel.

EXPOSITION PERMANENTE SUR LES PEUPLES AUTOCHTONES

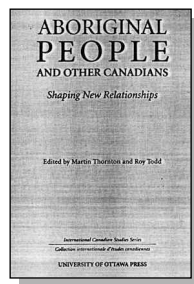
Janvier 2003 : Le Musée canadien des civilisations ouvre une nouvelle exposition permanente. Située dans l'immense salle des Premiers Peuples, elle vise à documenter la diversité des peuples autochtones, leur contribution à

la vie culturelle canadienne, leur présence actuelle et leur relation à la Terre.

Notes

1. Conçue et produite par M^{me} Marie-France Huot, *La Chaîne d'alliance* offre un service de revue de presse spécialisé en affaires publiques autochtones. Pour toute information, communiquer avec M^{me} Huot (418 - 529-3625 ou chall@clic.net).
2. Rappelons que nous ne présentons pas ici une analyse de ces mémoires mais que nous nous contentons de rendre brièvement compte de ce qu'en a dit la presse. L'épaisseur du dossier de l'Approche commune dans les médias écrits et la nécessité de l'élaguer considérablement auront d'ailleurs rendu son résumé quelque peu laborieux.

Comptes rendus



Aboriginal People and Other Canadians. Shaping New Relationships

Martin Thorton et Roy Todd (dir). Collection internationale d'études canadiennes, University of Ottawa Press, Ottawa, 2001. 222 pages, bibli., index.

FRUIT D'UNE RECHERCHE SOUTENUE par le Haut-commissariat du Canada et la Fondation des études canadiennes au Royaume-Uni, cet ouvrage collectif, d'orientation pluridisciplinaire, réunit sept contributions d'auteurs rattachés au Centre d'études canadiennes de l'Université de Leeds, qui se penchent sur la question de la contemporanéité autochtone dans ses relations avec les structures politiques, économiques, sociales et culturelles dominantes. Dans quelle mesure l'application du plan d'action canadien pour les populations autochtones de janvier

1998, « Gathering Strength », a-t-elle permis de répondre aux multiples inadéquations structurelles et aux incompréhensions mutuelles révélées par le Rapport final de la Commission royale sur les peuples autochtones (RCRPA) présenté en 1996? Proposer une lecture critique des persistances et des changements dans ces incompréhensions mutuelles qui marquent les relations entre autochtones et « autres Canadiens » en se basant sur le RCRPA, tel est l'objectif revendiqué dans cet ouvrage.

La première partie de *Aboriginal People* jette les bases d'une réflexion qui s'inscrit pleinement dans les débats historiographiques du moment. Comme le note Sylvie Vincent dans un article récent, « il n'est plus un colloque traitant de questions autochtones au cours duquel on ne s'offusque – avec raison d'ailleurs – de la très faible attention accordée aux Autochtones dans les synthèses sur l'histoire du Québec et du Canada » (Vincent 2002 : 99). Alors que le premier chapitre (Roy Todd) constitue plus une présentation générale des objectifs de l'ouvrage et une introduction aux textes qui le composent qu'une contribution au débat, le chapitre 2 (Martin Thorton) propose une lecture critique de la perception de l'histoire inscrite dans le RCRPA : il aborde ainsi la question des enjeux liés à l'écriture historique, qui tend à enfermer l'amérindianité dans l'imaginaire persistant du colonisé et de la victime.

L'action missionnaire est au cœur de la réflexion de David Collins (chap. 3). L'auteur procède à une catégorisation des écrits qui ont étudié la question depuis les années 70 : de l'hagiographie et du texte respectueux, en passant par le point de vue objectif, jusqu'aux travaux critiques sévères, il livre un regard sur l'historiographie des missions chrétiennes chez les autochtones du Canada. Les sources utilisées sont regroupées au sein d'une bibliographie de plus de six cents ouvrages et articles de collectifs ou de périodiques.

Constituée de quatre chapitres, la seconde partie privilégie des issues contemporaines non moins pertinentes et actuelles : reformulation identitaire autochtone dans le contexte urbain, rôle des organisations autochtones dans la lutte contre l'exclusion et la marginalisation urbaine (Roy Todd); persistances et changements des politiques de santé et de guérison (Goefrey Mercer); politiques de la justice et confrontations de

systèmes judiciaires (David S. Wall); forme de régénération culturelle potentielle à travers le développement de structures touristiques autochtones (Heather Norris Nicholson).

Les thèmes soulevés touchent donc un éventail très large des défis auxquels sont confrontées les populations autochtones du Canada dans la négociation de leurs relations au sein de la société dominante. Les études de cas présentées montrent comment des structures nouvelles peuvent jeter les ponts entre les besoins et les attentes formulés par les autochtones et les structures non satisfaisantes en place. À travers la Metropolitan Toronto Police Aboriginal Peacekeeping Unit ou le Native Women's Resource Centre de cette même ville, Roy Todd insiste sur la possibilité de tenir compte de la pluralité des réalités urbaines autochtones en incorporant les traditions communes au sein de structures efficaces de soutien et d'assistance.

Mais cet éventail ne parvient pas à donner de l'air à un ouvrage étouffant, dont le ton excessivement synoptique fige dans un bloc monolithique les multiples ramifications des enjeux que renferme un tel titre, non moins présomptueux que les objectifs affichés. Prendre comme base de travail les quatre mille pages et les quatre cent quarante recommandations du RCRPA pour penser la contemporanéité autochtone au sein de l'ensemble canadien en quelque deux cent vingt pages et six contributions inégales appellerait en effet plus de modestie. Après déduction des soixante-dix pages d'index, notes et bibliographies, il reste au lecteur cent cinquante pages pour espérer découvrir le point de vue des auteurs; espoir souvent déçu par une manipulation sans transition de la plume d'autres auteurs ou par la convocation omniprésente d'extraits du RCRPA. Le lecteur se demandera parfois si la citation appuie le point de vue ou si elle est le point de vue. Dans les deux cas, il lui sera délicat d'en identifier l'origine, comme en témoigne l'amputation mystérieuse d'une partie du nom de Bernard Saladin d'Anglure (p. 74) ou la condamnation à l'anonymat de l'auteur d'un compte rendu très critique (p. 52, 59).

Revendications territoriales, autonomie et développement, coupes sélectives et gestion participative de l'environnement représentent autant de défis pour les populations autochtones dans un contexte global fortement marqué par un néolibéralisme exacerbé. Inlassablement

soulevés dans le débat public, alimentés et véhiculés par le sensationnalisme médiatique ou déconstruits par les études académiques (voir Scott 2001), ces thèmes centraux cristallisent les relations entre autochtones et « autres Canadiens »; dans le même temps, ils révèlent la remarquable vitalité des initiatives autochtones dans le déploiement de stratégies inédites de reformulation identitaire, face à l'inaction de l'État qui englobe leurs territoires dans un cadre national. Ignorée dans l'ouvrage, cette perspective est au cœur d'études récentes qui montrent en quoi le « façonnement de nouvelles relations » passe aujourd'hui aussi par un investissement autochtone de la scène internationale pour surmonter l'inaction des gouvernements (voir le numéro 31[3], 2001 de *Recherches amérindiennes*). Penser le transnational comme réponse à la marginalisation politique et structurelle représente un défi que les Cris du Québec, très actifs depuis déjà quelques années (voir Jean Rousseau dans le même numéro), tentent de relever, à l'instar d'autres nations. Mais cette nouvelle forme de façonnement relationnel, pourtant cruciale, semble échapper aux auteurs, qui n'évoquent d'ailleurs les populations autochtones du Québec qu'à travers l'épisode d'Oka qui a révélé à la face du monde des réalités inégalement perçues et quelques exemples tirés de l'expérience crie.

L'ouvrage parvient néanmoins à dresser un tableau d'ensemble qui, s'il reste superficiel et réducteur, permet de livrer un regard sur les modalités de négociations des ordres culturel et social en dehors des communautés d'appartenance, sur les enjeux de la revalorisation d'une identité et de la reconstruction d'une communauté de sens par un engagement partagé, autant que sur les stratégies locales déployées par les organisations autochtones pour faire le lien au sein de cadres inédits de vie.

Laurent Jérôme

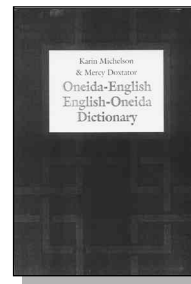
**Groupe d'études inuit et circumpolaires (GÉTIC),
Université Laval,
Sainte-Foy**

Ouvrages cités

SCOTT, Colin, H., 2001 : *Aboriginal Autonomy and Development in Northern Quebec and Labrador*. Vancouver et Toronto, UBC Press.

VINCENT, Sylvie, 2002 : « Compatibilité apparente et incompatibilité réelle des

versions autochtones et occidentales de l'histoire ». *Recherches amérindiennes au Québec* 32(2) : 99-106.



Oneida-English/English-Oneida Dictionary

Karin Michelson et Mercy Doxtator.
University of Toronto Press, Toronto, 2002. 1398 pages.

L'ONEIDA EST UNE LANGUE IROQUOISIENNE surtout parlée dans deux communautés : l'une près de London, Ontario, l'autre dans les environs de Green Bay, au Wisconsin. Ce dictionnaire reflète principalement le parler de la communauté canadienne et représente donc un compagnon idéal au *Wisconsin Oneida Dictionary* d'Abbott, Christjohn et Hinton. C'est donc une ressource précieuse pour tous les locuteurs de l'oneida ainsi que pour tous ceux qui s'intéressent à cette langue.

Ce dictionnaire sort vraiment de l'ordinaire. Sur près de 1400 pages, il offre non seulement une superbe documentation sur l'oneida, langue d'une très grande richesse, mais aussi une description lexicale détaillée comme il en existe malheureusement trop peu pour les langues des Amériques. Ce qui frappe d'ailleurs est l'extrême fidélité avec laquelle le dictionnaire reflète l'essence même de la langue. Lorsqu'ils entreprennent un projet de confectionner un dictionnaire bilingue de grande envergure, les lexicographes adoptent souvent la stratégie de recueillir les entrées en traduisant le vocabulaire d'un dictionnaire de la langue seconde, souvent l'anglais. Le résultat est qu'ils obtiennent un plus grand nombre d'entrées dans un laps de temps relativement court, mais la méthodologie fait qu'un des buts importants de l'entreprise n'est jamais atteint car ils ne parviennent pas à documenter de nombreux concepts considérés comme étant essentiels dans la culture des locuteurs eux-mêmes. Heureusement, un examen rapide du présent dictionnaire met en évidence que ses données